

JOSETTE.

PAR LA BARONNE DOUBLE.

J'ai dans l'âme une fleur qui ne peut croquer.

Elle était assise dans sa grande bergère de gros de Tours flambé, dont les coussins remplis d'herbes de Montpellier jetaient un senteur démodé, en harmonie avec les couleurs fanées du salon.

Lui, à ses pieds, sur une chaise basse. Elle, une douce vieille aux épais cheveux blancs, légèrement poudrés sous une fanéon de dentelle blanche, vêtue comme Mme Héloïse d'une robe feutrée morte, à manchettes, d'où sortaient d'exquises petites mains, un peu tremblantes.

Lui, un grand garçon, d'une pâleur brune, avec un beau profil de jeune prince de la Renaissance et des yeux veloutés qu'il fermait à demi pour cacher des larmes.

C'étaient la grand'mère et le petit-fils.

Elle ne le quittait pas du regard. Elle l'aimait de toutes les tendresses enfouies au fond du cœur de la femme comme des épargnes secrètes.

Cette frêle blonde, autrefois jolie, n'avait jamais aimé ni son mari, ni son fils, comme ce dernier venu dans la famille, ce rejeton unique d'une race plus vaillante qu'opulente. Les fleurs de tous ses printemps et de tous ses automnes avaient fait place à cette fleur de son hiver. Tous les parfums de son âme s'étaient concentrés en cet exalté attachement. Vertueuse, elle l'avait toujours été, mais non sans un peu de peine. Les livres de son temps rendaient les femmes romanesques.

Une passion tardive était née! L'amour pour ce petit-fils, avec les émotions, les attendrissements, les enfantillages et aussi la générosité, l'héroïsme de l'autre amour. Tous les sentiments ardents et élevés se rassemblent.

— Eh bien! mon Ludo, dit-elle de sa voix restée musicale, n'expliqueras-tu ce que tu n'as pas voulu dire à ton père?

Pourquoi ce mariage convenu ne peut-il pas se faire?... Un militaire n'a que sa parole, mon enfant, et toi, le capitaine de Kerlys, tu ne peux manquer à la tienne.

— Tu n'as pas promis... — Tu as dit à ton père que ce mariage ne te déplaissait pas. — Je ne connais pas Mlle de la Tillaie.

— Tu as dansé avec elle... — Oui... mais je ne lui ai pas parlé.

— Tu ne devrais pas l'amuser beaucoup, la pauvre petite!... Voyons, Ludovic, mon cher enfant, qu'y a-t-il? Est-ce que tu veux de l'argent pour régler ton passé? J'ai fait des économies pour toi, et je t'en donnerai. Je suis si vieille... la mère d'un général, tu peux bien tout me dire.

— Ah! maman, s'écria le jeune homme, posant, sur un mouvement d'enfant, sa tête sur le genou de la vieille dame, je suis bien malheureux!

— Eh bien! dis-moi, raconte-moi mon fils... que se passe-t-il? Les sœurs de charité soignent les plaies physiques, et leur pèdure s'y résigne. Une grand'mère peut bien soigner les plaies morales de son petit-fils.

— Grand'mère, je suis plus malheureux que coupable... Je n'ai pas compris où j'allais; vous autres femmes, vous... — Si tu voulais bien ne pas établir de comparaison, tu m'obligerais...

— Oui, c'est vrai, j'ai tort, je vous demande pardon. Et pourtant, si vous saviez, vous, cette pauvre chère petite créature, si vous saviez... si vous saviez!

— Calme-toi, je t'en prie, mon fils, je veux que tu te confesses à moi dans toute la sincérité de ton cœur, je le veux... Et tu sais bien que l'indulgence d'une mère est infinie...

— Maman! j'espère en vous, repris le jeune homme, je ne peux pas me marier, je ne le pourrai jamais...

Ludovic de Kerlys se leva, fit quelques pas dans le salon.

L'admiration de l'aveu enveloppa d'un regard caressant ce beau garçon aux souples mouvements de jeune fauve, et dont le visage brun, aux traits corrects, s'éclairait de deux grands yeux à long cil noir d'un bleu profond comme certains saphirs qui s'assombrissent le soir.

— La grand'mère songeait. — Quelle femme pourrait ne pas l'aimer! Pourquoi pleure-t-il donc!

Ludovic se rapprocha, prit un tabouret et, s'assoyant presque aux genoux de la marquise de Kerlys, il commença.

II

— Je suis parti, vous vous en souvenez, il y a six mois pour la Bretagne. C'était justement à propos de ce mariage. Mon père voulait me faire acheter un petit château touchant un domaine que notre vieux cousin de Kerlys m'avait laissé.

Vous ne connaissez pas la Roche-Hardouin, maman, et je ne vous conseille pas d'aller visiter cet affreux trou. Un grand village, composé d'une seule rue: des maisons basses, tristes presque sans fenêtres, percées de lucarnes par économie... Des eaux ménagères coulant sur les pavés, une odeur de fumier, de moisi, d'eau croupie répandue dans l'air. Quelques boutiques où l'on pénètre en baissant la tête, où, sous la poussière, dans l'étroitesse des murailles brunes et lézardées, on aperçoit de vagues objets, des sabots, des paquets de chandeliers, des tonnes de poisson salé, des pièces d'étoffe, — car l'épicier vend de tout, depuis des rubans pour les femmes jusqu'à des médicaments pour les chevaux.

C'est, resserrée entre ces deux rangées de maisons déjetées et grasseuses, une rue du purgatoire, image de la misère, de l'abominable laideur des choses humaines quand l'intelligence ne les a pas corrigées.

La veille de mon départ, j'étais allé à l'Opéra dans la loge de notre amie Simone de Motteville et j'avais écouté Sigurd derrière ses belles épaules parfumées. Le souvenir de cette salle, retentissante de musique, éblouissante de dorures, de femmes, de fleurs, de bijoux, produisait, sous la navrante petite pluie qui se répandait sur ce triste coin de France, une telle opposition que je me crus enroulé, traversant un cauchemar gris, un cauchemar où je me sentais glacé d'ennui, d'humidité, de dégoût. Il ne me semblait pas que ce bourg pittoresque à douze heures de chemin de fer de l'Opéra, A peine l'aurais-je cru réel chez les Esquimaux ou les Patagons.

Je faisais ces réflexions, assis dans une affreuse carriole à côté d'un homme qui s'efforçait d'être aimable et ne parvenait qu'à rester grotesque. C'était le notaire.

Je l'avais trouvé à la gare, en arrivant; un gros homme, un teint marbré de rouge, vêtu d'une robe de chambre crasseuse, tenant son chapeau dans une main épaisse aux ongles en deuil, des demi-favoris sur une figure à front pointu où se collaient de longs cheveux gras. Un regard fuyant et un sourire rageur. Il avait l'air d'un pion ivrogne.

Après m'avoir salué plus de dix fois en m'appelant: "Monsieur le comte," il m'avait offert avec insistance son hospitalité en déclarant que "l'hôtel du Cygne", seule auberge de la Roche-Hardouin, était tout à fait indigne de recevoir "monsieur le comte."

Moi, que les domestiques appelaient M. Ludovic, Ludovic à la maison et mon capitaine au régiment, — je ne pouvais pas m'habituer à l'entendre ainsi titrer. Mais passons.

Deux panonceaux au-dessus d'une porte charnière m'indiquèrent que nous étions arrivés.

Le notaire, M. Brésant, fit entrer son véhicule sous une voûte, d'où l'on apercevait une cour où picoraient des poules. Au delà de cette cour, en contre-bas, un petit jardin.

La maison avait bien deux cents ans. Un vieux logis branlant, dont les vers rongeaient les marches et les boiseries, mais gardant son caractère imposant de demeures anciennes. Il y a dans les maisons séculaires la majesté d'un tombeau. Tout le passé disparaît en la revêt d'une dignité mélancolique.

Celle-là était bien laide et pourtant plus respectable que les hautes deux pièces appartenant à l'épicière d'une rue des Batignolles.

Le notaire m'introduisit dans une grande pièce qui servait de salon et de salle à manger.

Un carrelage rouge sous les pieds sur lequel se détachaient de distance en distance de petits tapis placés devant des fauteuils en paille; une cheminée en bois, avec une pendule Directoire, des rideaux de calicot blanc, bordés d'un galon vert, deux vieilles consoles en acajou, voilà tout ce que l'on voyait dans cette pièce.

Amalieu, ou avait préparé une table servie. Ce qui m'étonna, ce fut la finesse du linge damassé et l'élégance artistique de l'argenterie, faisant contraste avec des verres et une porcelaine d'amberge.

La voix fûtée de M. Brésant devint impérieuse et dure pour crier: "Josette! à travers une porte donnant sur l'escalier."

Un pas de femme, un frôlement d'étoffe, et Josette apparut.

III

Je vous demande pardon, ma chère grand-mère, le souvenir de cette minute me suffoque.

Josette, qui, c'était elle. Une petite femme blonde, avec de grands, immenses yeux bleus, si doux, si fluides, si radieux et si tristes à la fois, qu'il n'en existait pas de pareils. Je crois, maman, que vous avez dû voir dans des collections de gravures un portrait célèbre, celui de Mlle Bazin. Josette semblait être l'original de ce portrait. Elle avait ces mêmes cheveux fins, légers comme de la cendre fine en aurole sur le front et retombant jusqu'aux épaules. Elle avait la même forme de visage trop ronde, enfantine, avec ce nez sans régularité, un peu court, et cette bouche en cerise, aux lèvres fortes, et ce cou de coquille moureuse, enfin tout cet ensemble incohérent et charmant, qui est le caractère presque national de la beauté française.

Bulletin Financier.

Mardi, 17 décembre 1895.

COMPTOIR D'ESCOMPTE (CLAUDE BOURGEOIS DE LA NOUVELLE-ORLÉANS).

Table with financial data including exchange rates and interest rates for various banks and locations.

Table with financial data including exchange rates and interest rates for various banks and locations.

Table with financial data including exchange rates and interest rates for various banks and locations.

Table with financial data including exchange rates and interest rates for various banks and locations.

Table with financial data including exchange rates and interest rates for various banks and locations.

Table with financial data including exchange rates and interest rates for various banks and locations.

Table with financial data including exchange rates and interest rates for various banks and locations.

Table with financial data including exchange rates and interest rates for various banks and locations.

Table with financial data including exchange rates and interest rates for various banks and locations.

Table with financial data including exchange rates and interest rates for various banks and locations.

Table with financial data including exchange rates and interest rates for various banks and locations.

Table with financial data including exchange rates and interest rates for various banks and locations.

Table with financial data including exchange rates and interest rates for various banks and locations.

PIANOS PLEYEL.

Importés directement de Paris à des prix très bas.

PAIEMENTS MENSUELS FACILES.

PHILIP WERLEIN, SEUL AGENT.

715 - RUE DU CANAL - 715

OU SONT LES MEILLEURS

STEINWAY, KNABE, SOMMER, MEHLIN, BEHR, FISHER, SHONINGER, PLEYEL, KROEGER

Et par conséquent les plus durables et les meilleurs marchés. Ne pouvant s'acquiescer que de la bonne et vieille maison de

GRUNEWALD.

715 RUE DU CANAL.

AMUSEMENTS. THEATRE ST-CHARLES. WAGNER. Grand Opéra allemand, pour le premier fois à la Nouvelle-Orléans.

Damrosch Opera Co. Directeur de Walter Damrosch, Léon Margulies, Gérald.

SIEGFRIED. Jeudi, "Götterdämmerung" vendredi, "Tannhäuser" samedi, "Tristan und Isolde" et dimanche, "Die Walküre".

ACADEMIE DE MUSIQUE. Le soir, 8 heures. Mlle M. GEORGE. De Richard et Frédéric Chopin, par le célèbre SILEY HERBAND.

GRAND OPERA HOUSE. Samedi, 8 heures. "Les Femmes de Samarie".

OLYMPIA CLUB. Samedi, 8 heures. "Les Femmes de Samarie".

CRESCENT CITY JOCKEY CLUB. Réunion d'hiver, commençant le 23 novembre 1895.

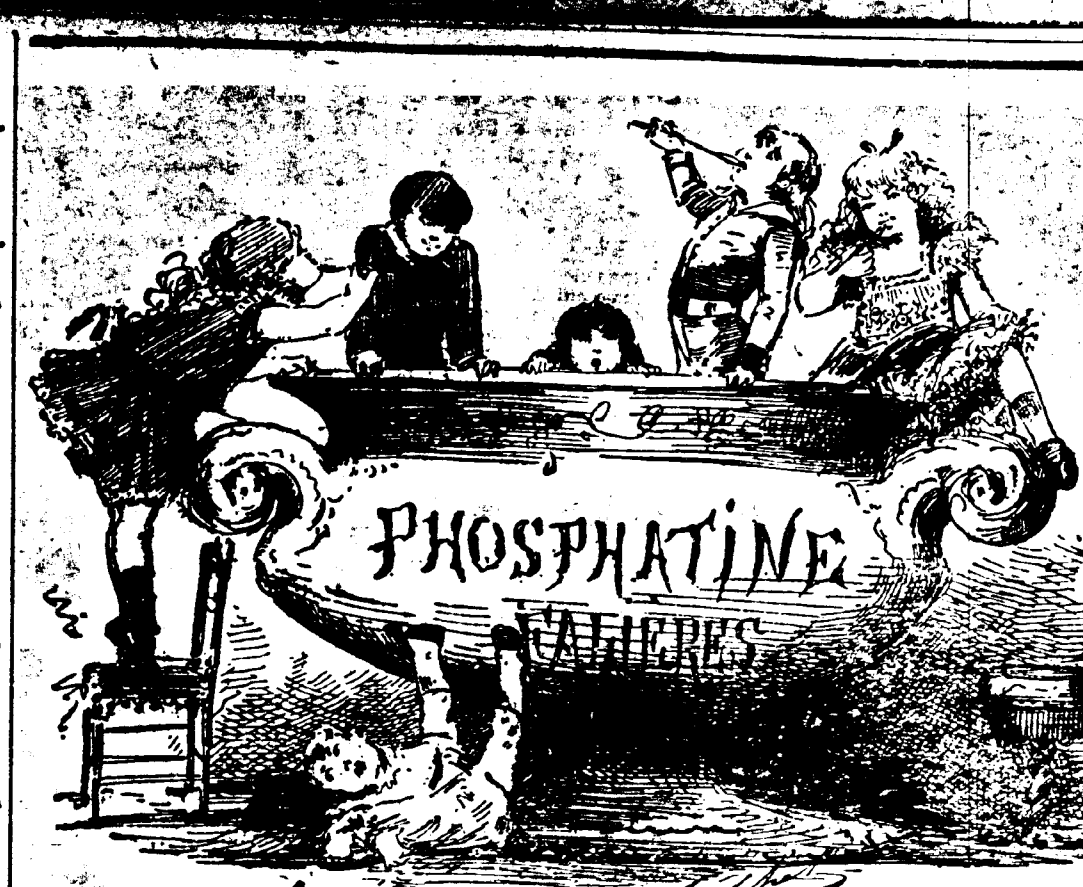
CESEZ DE TOUSSER. Les célèbres cures de la Roche-Hardouin.

GOUDRON LAMBERT ET BERTRAND. ANTISEPTIQUE, PASTILLES, PASTILLES DE GUYOT.

BANDAGES HERNIAIRES. Appareils perfectionnés et très beaux.

LIBRAIRIE FRANÇAISE. IMPRIMERIE DE LECTURE. L. DERMIGNY, 196 West 24th St. N. Y.

PHILADELPHIA DENTAL BROOM. Coin Canal et Bourbon. A. O. CANAL & BOURBON.



La "PHOSPHATINE FALIERES" est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance. Il facilite la dentition, assure la BONNE FORMATION DES OS, prévient ou arrête les DÉFAUTS DE CROISSANCE, empêche la DIARRHÉE si fréquente chez les enfants, etc.

Paris, 6, Avenue Victoria, 6, Paris. DÉPÔT A LA N^o-Orléans: J.-L. LYONS & C^o, 42-44 CAMP, ET TOUTES PHARMACIES.

VAPEURS.

LIGNE AMERICAINE.

Four Southampton.

La traversée la plus courte et la plus agréable de la Nouvelle-Orléans à New York.

LIGNE RED STAR.

Four Antwerp.

La route la plus courte pour la Belgique et la France.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Entre New-York et le Havre.

ILLINOIS CENTRAL.

Chicago Limited.

Arrivées et départs en effet le 16 octobre 1895.

W. G. COYLE & CO.

Pittsburg, Anthracite, Alabama, Canal et Coke de Gas et Combustible.

W. G. COYLE & CO.

Nouveau No 323 rue Carondelet, Ancien No 47, coin Union.

L'EXPOSITION D'ATLANTA SERA TENUE.

Du 18 Sept. au 31 Déc. 1895.

QUEEN ET ORSBERT.

Ses connexions à Atlanta, et ses bas prix, permettent au public de faire un délicieux voyage avec peu de dépenses.

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sun Mutual.

DE LA NOUVELLE-ORLÉANS. No 68 rue Royale.

DEPOTS DE GLACES.

ET D'OBJETS D'ARTS.

La Plus Grande Maison de ce Genre dans les Etats du Sud.

CONCURRENCE DÉFIÉE.

Miroirs Français pour Cheminées et entre les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres.

La Concurrence est Défiée, et Verez Vous en Convaincre Chez OSCAR UTER, Manager.

L. UTER, HEIRS. No 47 RUE ROYALE.

VERITABLE ELIXIR DU D'GUILLIE.

TONIQUE - ANTICATARRHAL - ANTIBILIEUX.

Préparé par le Docteur Paul GAGE Fils, Pharmacien de 1^{re} Classe.

PLUS DE TROIS QUARTS DE SIÈCLE DE SUCCÈS.

ont démontré que l'Elixir de D'GUILLIE était le meilleur remède contre les maladies du FOIE, de la PEAU, le RHUMATISME, la GOUTTE, les FIÈVRES ÉPIDÉMIQUES, la GRIPPE ou l'INFLUENZA.

et toutes les maladies causées par la BILE et les GLAIRES.

Déposé dans toutes les principales Pharmacies et Drogueries.

Maladies d'Estomac.

DYSPEPSIES, GASTRALGIES - CHARBON DE BELLOC.

Une commission nommée par l'Académie de Médecine de Paris, pour étudier les effets du CHARBON DE BELLOC, a constaté que les malades d'estomac, dyspepsies, gastralgies, digestions difficiles ou bouleversées, crampes, nausées, nervosité, etc., commencent après quelques jours d'usage de ce médicament, soit en poudre, soit en pastilles, l'ordinaire, le bien-être se fait sentir.

des premières doses; l'appétit revient et la constipation si habituelle dans ces maladies disparaît. Les propriétés antiputres du CHARBON DE BELLOC agissent sur un front un peu plus tard et les plus infectieuses à opposer aux maladies infectieuses, telles que la dysentérie, le choléra, la peste, etc., sont guéries par le CHARBON DE BELLOC.

Chaque sac de Poudre et chaque boîte de Pastilles doivent porter la signature et le cachet du Docteur BELLOC.

En vente dans toutes les Pharmacies. - Prix: Poudre, 2 fr.; Pastilles, 1 fr. 50.

Paris: L. FÉLIX - A. CHAMPIGNY & C^o, 19, rue Jacob, 19.

L. MONROSE, Agent Général d'Assurances.

Commercial Union Assurance Co., Limited, London. The Greenwich Insurance Co., New York. London Assurance Corporation.

100 sept-1 ap.